

acheteurs, sous l'apparence trompeuse de l'épargne, préféreront la *médiocrité*, il ne sera plus possible aux Artistes ni aux Manufacturiers de donner à *l'excellence* l'attention qu'elle demande, ni par conséquent de soutenir, encore moins de perfectionner, la qualité de leurs ouvrages.

Il est incontestable que le *prix* d'une pièce est toujours en raison de l'adresse de l'ouvrier, ainsi que du tems, de la dépense & du risque qu'en supposent l'invention & l'exécution. Ainsi, telles qui, pour ces raisons, sont d'un prix à être regardées par bien des personnes comme *chères*, sont en général, lorsqu'on vient à les examiner de près & à les évaluer avec justice, celle qui sont précisément à *meilleur compte*, pour l'acheteur, & qui rapportent moins à l'ouvrier, que celles que l'on *appelle* vulgairement raisonnables, ou à-bon-marché.

Il arrive quelquefois que ceux qui n'ont point de connoissance pratique dans les Arts s'imaginent que dès que l'on possède un beau modèle ou un beau dessin, il est aussi aisé d'en faire une belle copie, qu'une laide d'un vilain original. Mais, ils ne réfléchissent pas dans ce moment-là que plus les formes sont belles, plus la plus petite faute, ou le plus petit écart dans les couleurs deviennent frappans, & qu'ils choquent bien d'avantage que cette même faute, ou ce même écart, ne le feroient dans un dessin ordinaire. Dans les vases d'ornement, par exemple, dans les peintures encaustiques faites d'après des Gemmes, dans les vases Etrusques & Grecs, &c, où chaque pièce est individuellement faite & peinte de la main de l'Artiste, combien ne doit-il pas être difficile de conserver dans chacune de ces pièces la beauté du premier modèle ! Dans les cas mêmes où l'on se sert d'un moule, on seroit étonné de voir le peu de service que l'on en retire, tant il faut encore ensuite
passer